

L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE NORVANS*

Le village de Norvans¹ est situé en Turquie Orientale, dans le vilayet de Van, bucak de Timar. Il se trouve sur une éminence dominant la rive ouest de la baie de Noršên qui s'ouvre dans la rive sud du lac de Van, près de son extrémité orientale. On s'y rend de Van par la route d'Erçiş (Arč'êš). A environ 40 km, une piste s'en détache et monte à gauche sur des terrasses arides; elle atteint trois km plus loin le village de Norvans comptant une centaine d'habitants, tous kurdes.

L'église, qui occupe la partie la plus élevée de l'agglomération, sert de grenier aux paysans. Ce monument d'accès pourtant facile ne semble pas avoir été souvent visité et n'a donné lieu, à notre connaissance, à aucune étude archéologique; seul Miraxorean l'a cité sans description².

Description

A. Architecture (fig. 1)

L'édifice, encore en assez bon état (seule la partie occidentale de la voûte est écroulée), assez exactement orienté, présente le plan très simple d'une grande église mononef monoabsidale³ (fig. 2). Elle mesure 15,15 m de long sur 7,92 de large.

L'abside (fig. 3), très légèrement outrepasée en plan est creusée d'une petite fenêtre arquée. Elle est séparée de la nef par un arc triomphal qui n'est qu'un bandeau en arc brisé

reposant sur des piliers noyés dans les parois par l'intermédiaire de chapiteaux impostes. Il n'y a pas de bêm⁴ mais on remarque du côté nord une amorce de cloison de pierre qui peut faire penser à un reste de chancel. Dans l'abside, juste derrière les piliers de l'arc triomphal sont creusées deux armoires larges de 50 cm, hautes de 55 et profondes de 40; elles sont entourées d'un décor sculpté qui sera analysé plus loin.

La nef voûtée en berceau très légèrement brisé est renforcée par un arc doubleau reposant sur des piliers engagés par l'intermédiaire de chapiteaux parallélipédiques. De part et d'autre de ces piliers les parois sont creusées d'une niche profonde de 20 cm environ sous haute arcature plein cintre. Dans la première travée, la niche sud était percée d'une haute et assez large fenêtre rectangulaire à fort ébrasement inférieur (elle est aujourd'hui murée) et d'une porte qui n'est pas au milieu de la travée, mais décalée vers l'est (elle est également murée); la niche nord présente une profonde excavation où se loge la cuve baptismale dont nous étudierons plus loin la structure et le décor sculpté; elle n'est pas au milieu de la niche, mais légèrement décalée vers l'est, presque en vis-à-vis de la porte.

Le mur ouest s'ouvre à l'extérieur par une porte rectangulaire avec un épais linteau horizontal sous arc de décharge légèrement outrepasé. Juste au-dessus se trouve une fenêtre à fort ébrasement inférieur. Porte et fenêtre ne sont pas exactement au milieu de la paroi, mais assez fortement décalées vers le sud.

¹ Ou Norovans (Norovantz [Lynch], Norovanis [pour les Kurdes]; depuis la récente réforme toponymique: Esen Pinar köy).

² Miraxorean (M.), *Nkaragrakan ulëworut'awn i hayabnak gawašs Arewelian Tačkastani, Constantinople 1885*, 2: 270; *Le village est également signalé par Levonian (X.), Hnavark' ew srpavark' Vaspurakani*, n° 34, Prix Izmirlean, Archives du Patriarcat Arménien Orthodoxe de Jérusalem, I (manuscrit inédit).

³ Beaucoup d'auteurs, en particulier arméniens et italiens donnent, à tort, le nom de basilique aux grandes églises à une nef telles que celle de Norvans.

⁴ Le bêm se définit comme la différence de niveau entre nef et abside.

⁵ Dans la Chronique de Martiros Xalifa (Hakobyan (V. A.), *Manr Žamanakagrut'yunner XIII-XVIII d.*, Erivan, 1956, 2: 490) le toponyme Norawank' est signalé sans commentaire en 1755. Bien que, d'après le contexte on puisse penser qu'il se trouve au nord de la ville de Van, l'identification ne peut être qu'hypothétique.

Le mode de construction, en raison de l'absence de tuf dans cette région, est irrégulier: moyen appareil de pierres diverses, basalte, rouge et noir, calcaire clair, liées au mortier. Seuls les angles du bâtiment sont montés en grosses pierres de taille de même qu'à l'intérieur les piliers d'appui. On remarque l'abondance des réemplois (*xač'k'ar*) qui témoignent d'une ou plusieurs restaurations. L'édifice repose sur un socle d'au moins deux degrés (fig. 4). La couverture a presque entièrement disparu et, là où elle existe encore, elle est couverte de végétation ce qui empêche toute analyse.

Devant la porte sud se trouvait, au dire du propriétaire actuel, un édicule carré reposant sur quatre piliers dont deux engagés dans la paroi de l'église de part et d'autre de la porte et deux libres. On en remarque, de fait, les traces au sol. Selon toute probabilité il s'agissait d'un clocher.

B. Le décor sculpté

a) A l'extérieur, le décor assez pauvre est pratiquement réduit au portail ouest. La porte rectangulaire est en retrait de la paroi, encadrée dans un portail surmonté d'un arc brisé dont le bord est marqué par un boudin en adoucissant l'angle; son linteau monolithe forme avec un arc torsadé un tympan gravé d'une croix à branches égales, en partie effacée. Par contre la porte sud arquée ne comporte aucun décor. Les fenêtres creusées dans le chevet est et dans le pignon ouest ont un petit arc supérieur creusé dans un bloc de pierre souligné par une moulure à deux boudins.

b) A l'intérieur, les chapiteaux-impostes (fig. 5) sont parallélipipédiques, aplatis sculptés d'une gorge entre deux boudins; ceux-ci sont soit simples, soit ornés de torsades maladroitement exécutées qui rappellent davantage des sortes de chevrons. Dans l'abside les deux armoires sont cernées en haut d'un arc mouluré et surmonté d'une double rangée d'alvéoles (fig. 6). Là encore il semble que le sculpteur ait fait preuve de son manque de maîtrise car il est probable qu'il a voulu y exécuter une série d'arcatures en fer-à-cheval.

Mais l'élément le plus remarquable est sans aucun doute le décor du baptistère (fig. 7) qui

forme un ensemble très élaboré. La cuve, amovible, a 84 cm de large sur 47 de haut et 60 de profondeur. Sa pierre de calcaire tendre porte des sculptures usées par le temps. Sur la face libre on voit de haut en bas une moulure constituée de trois boudins superposés, un bandeau sculpté d'un zig-zag assez grossier, un large bandeau légèrement concave sculpté d'un rinceau de vigne ondulé où alternent grosses grappes de raisin et palmettes ou des sarments. Au dessous il existait un décor tellement abîmé qu'il est impossible de la reconstituer avec certitude. Il nous semble y reconnaître les traces d'un rinceau de vigne analogue au précédent (fig. 8). Cette cuve est encastrée dans le mur sous une haute niche plein-cintre dont l'ouverture est cernée par une importante moulure en arc à trois boudins et encadrée par deux petites armoires annexes destinées probablement au matériel liturgique de la cérémonie baptismale.

C. Inscriptions

Nous n'avons pas trouvé d'inscription dédicatoire, mais plusieurs *xač'k'ar* réemployés dans le mur ouest portent des inscriptions.

a) Xač'k'ar n° 1

Situé assez haut dans la paroi ouest, à gauche de la porte, c'est un bloc de basalte noir de type arqué portant une croix latine incisée en dièdre avec tête et pied fleuris. Cette croix est plantée sur cinq arcatures. Sous les bras de la croix est gravé le sigle *BU ԳԱ*. L'arc est orné d'un entrelacs grossier; il s'appuie sur deux colonnes sculptées de rosettes par l'intermédiaire de chapiteaux à chevrons. Au-dessous se trouve une inscription très abîmée:

ՇՀԲԹՎ ԵՍԵԼ.....ԲԱԻ.....
ԿԱՆԳՆԵՑԻ. ԽԱՉԿՐՎ ԵՐԱԳԵՐԵԶՄԱՆԻՉԱ.....
...ԵՂԲԱԻՐԱ...ԳԵՈՐԳԵԱՈՐ.....Ա.....

(«En 572 (= 1123), moi, El....., j'ai élevé cette croix sur la tombe de ...frère... Georg...»)

b) Xač'k'ar n° 2

Encastré haut à droite de la porte sur l'angle du mur, c'est un bloc de calcaire blanc portant une croix latine incisée en dièdre, avec tête et pied fleuri sur piédestal en réserve. Les

quadrants supérieurs sont timbrés d'une petite croix. La marge est ornée d'entrelacs angulaires. Dans le quadrant inféro-droit se trouve une inscription maladroite: ՊԶԱ. 881 (= 1432). Cette dernière date (si elle est bien exacte) donne le *terminus post quem* de la restauration.

Datation

A notre connaissance, le monument n'a laissé aucune trace dans la littérature et il n'y a pas d'inscription dédicatoire comme nous l'avons dit plus haut.

Le nom du village, Nor(a)vans c'est-à-dire le Nouveau Couvent indique qu'à une époque indéterminée, une communauté s'y est fixée et a utilisé le monument comme église conventuelle, ainsi que le prouve, du reste, l'adjonction d'un clocher dont la structure tétrapode est caractéristique du XVII^e ou du XVIII^e siècle. C'est sans doute à cette occasion que l'église a été restaurée avec réemploi des *xač'k'ar* d'un cimetière; nous disons «restaurée» car il nous paraît exclu qu'elle ait pu être construite à l'époque moderne. C'est du moins ce que l'analyse comparative nous a permis de conclure.

A. La typologie

A la vérité la typologie n'apporte aucune certitude car de grandes églises à une nef, monoabsidales ont été édifiées au Vaspurakan depuis l'époque pré-arabe jusqu'à la fin du XIII^e siècle, au moins. Disons tout de suite qu'il est difficile de fixer la limite entre grandes et petites églises⁶. Arbitrairement, nous considérerons que les grandes églises sont celles dont la surface dépasse 50m². Pour nous en tenir au Vaspurakan⁷, on trouve les monuments suivants:

-Saint-Anania de Poř, église à deux arcs doubleaux et deux portes ouest et sud; nous

⁶ Ces dernières sont extrêmement nombreuses et de datation impossible pour la plupart.

⁷ En Arménie septentrionale les grandes églises mononef monoabsidales de l'époque pré-arabe sont fréquentes (Leřnakert, Yovhannavank', S. Hizdibuzit de Duin, Gařni, etc... [Cf. Cuneo (P.), «Le basiliche paleocristiane armenie», *Corsi di cultura sull'arte ravennate et bizantina*, Ravenna, 1973: pl. 29] et à une époque plus récente (Kobayr, Sedvivank', etc. . .).

l'avons datée de l'époque pré-arabe (VI^e-VII^e siècle)⁸.

-Saint-Sahak de Xnjorgin, église à un arc doubleau, une seule porte ouest, une cuve baptismale du côté nord de la première travée. Elle peut être datée de la même époque que la précédente avec des traces évidentes de restaurations et adjonction d'un jamatoun en 1624⁹.

-Saint-Étienne d'Aparank', église sans doubleau, une seule porte nord, à dater probablement ca 970¹⁰.

-L'église de la Mère de Dieu du couvent Saint-Sauveur de Moks, à trois doubleaux, une porte ouest à dater, avec réserve, de la seconde moitié du X^e siècle¹¹.

-Saint-Étienne d'Ařt'amar, église à demi-ruinée, à un doubleau sur impostes, porte ouest[?], construite en 1293, mais peut-être sur les fondations d'une église du VII^e siècle¹².

De ces monuments, c'est l'église de Xnjorgin qui se rapproche le plus de celle de Norvans, bien que de dimensions nettement inférieures. On remarque que, comme Norvans, elle a été l'objet d'une transformation en église conventuelle au XVII^e siècle.

B. L'architecture

La technique et les procédés de construction ne nous renseignent guère non plus sur la datation car il est des éléments en faveur d'une époque ancienne (absence de bêm, abside outrepassée en plan, présence probable de chancel, existence d'un socle à degrés, arc de décharge au-dessus de la porte ouest) mais aussi des signes d'édification plus tardive (arcs brisés, irrégularité du centrage des portes et fenêtres).

C. Le décor sculpté

La décoration sculptée n'est ni abondante ni remarquable par sa qualité. Ceci n'a rien

⁸ Thierry (M.), «L'église Saint-Anania de Poř», *Handes Amsorya*, 1975: 183-200.

⁹ Thierry, Monastères, *REArm*, 12: 200-3; Cuneo (P.), *Le basiliche di T'ux, Xncorgin, P'ařvack', Hogeac'vank'*, Rome 1973: 26-8.

¹⁰ Thierry, Monastères, *REArm*, 10: 213-5.

¹¹ *Ibid.*, 7: 158-63.

¹² Lalayan (E.), Couvents célèbres du Vaspurakan, *Azgagrakan Handes*, 20: 208; ID, Mythologie populaire du vilayet de Van (Turquie d'Asie), *Ibid.*, 25: 23; 26: 196.

d'étonnant dans une région où la pierre tendre, facile à travailler comme le tuf manque complètement. Elle se limite au portail ouest, aux fenêtres, aux chapiteaux et au baptistère.

1. Le portail Ouest

Il s'apparente, par son organisation et sa structure, à deux portails de haute époque, celui de Xnjorgin et celui de Saint-Jean de Poř¹³ et, dans une moindre mesure, à ceux plus tardifs (X^e siècle) de la Sainte-Croix de Moks¹⁴ et de Saint-Thomas de Ganjak¹⁵. En tous cas, il ne contracte aucun rapport avec les portails ultérieurs du XV^e au XVIII^e siècles.

2. Les fenêtres

Les deux fenêtres encore conservées, la fenêtre absidale et celle creusée dans le pignon du mur ouest, sont étroites arquées en haut. Cet arc est creusé dans une pierre tendre et est surmonté d'une moulure à double tore comme à Saint-Anania de Poř.

3. Les chapiteaux-impostes

Les chapiteaux couronnant les piliers engagés de l'arc triomphal et de l'arc doubleau sont parallélipédiques par une gorge entre deux tores. C'est une structure qui s'écarte des formes habituelles au Vaspurakan ou ailleurs en Arménie¹⁶ mais qui n'est quand même pas sans analogie avec la disposition du cavet sous bandeau, caractéristique de la haute époque arménienne. Par contre le style du décor de torsade n'indique pas une grande maîtrise du sculpteur et cela n'est pas habituel à l'époque pré-arabe.

4. Le baptistère¹⁷

Le baptistère est certainement la partie la plus originale du monument et permet, pensons nous, d'en affiner et préciser la datation.

Si on est assez bien renseigné sur le rit arménien d'après l'*ordo* baptismal (Mařtoč de Yohannes Mandakuni [fin du VI^e siècle], on l'est beaucoup moins sur les conditions matérielles. Il semble que la coutume de baptiser à l'âge adulte se soit maintenue en Arménie plus longtemps qu'ailleurs. On sait qu'au VIII^e siècle la règle était de baptiser le nouveau-né au huitième jour (Yovhannēs Ojunec'i) et il est probable qu'elle était en vigueur depuis longtemps.

Pour les Arméniens, le baptême ne pouvait être administré que dans l'église ou le baptistère (selon la même source). L'enfant était plongé à trois reprises tout entier dans la cuve, la tête regardant vers l'orient¹⁸.

Du point de vue archéologique, on ne connaît pas en Arménie de baptistère en tant que bâtiment isolé et, en tant qu'annexe, un seul cas est certain, celui de la sacristie nord de la Cathédrale d'Ejmiacin où l'on remarque une excavation susceptible d'avoir été utilisée comme piscine, au IV^e siècle et peut-être au V^e¹⁹. Signalons qu'une cuve quadrilobée implantée dans le sol se trouvait à l'extérieur du mur sud de l'abside à Zvart'noc²⁰. Aussi l'hypothèse d'une cuve amovible est-elle hautement probable, comme du reste le suggère P'awstos Biwzandac'i qui parle d'une cuve en argent²¹ et comme il semble que l'usage en était dans l'Empire byzantin au milieu du VI^e siècle²². Les cuves en pierre relativement ten-

dre se sont peu conservées. Signalons celle (maintenant disparue) de Tekor [VI^e siècle] encastrée dans la paroi d'une niche près de l'entrée nord²³; celle de Pert'aw [VII^e siècle]²⁴; celle de Srveřivank' [1125], encastrée dans le mur nord de la niche ouest²⁵.

Ces cuves étaient encastrées dans les parois nord et généralement près de l'abside. Ainsi s'explique la fréquence d'assez vastes niches (généralement surmontées d'un arc) creusées dans cette partie de l'église. En règle générale, l'ensemble est discret et sans ornement. Celui de Norvans fait exception²⁶.

Le décor de rinceau de vigne se rattache du point de vue stylistique aux rinceaux observés au VII^e siècle à Mastara, à Agarak et à Alami²⁷. Quant au choix iconographique, il ne

nous paraît pas fortuit. Au milieu du IV^e siècle, en effet, Cyrille de Jérusalem, dans une cathéchèse baptismale s'exprime ainsi: «Tu vas être désormais planté dans le paradis mystique, tu vas recevoir un nom nouveau qui ne t'appartenait pas auparavant... Tu deviens participant de la vigne sainte...»²⁸.

Ainsi est exprimé un symbolisme remontant aux temps paléo-chrétiens, mais, à ce qu'il semble, encore bien vivant quand l'église fut construite, ce qui incite donc à la dater sans hésiter de l'époque pré-arabe et même assez haut. La fin du V^e ou le début du VI^e siècle nous paraissent une hypothèse des plus vraisemblables.

Etanpes-Paris (Inalco)

J. M. THIERRY

²³ Strzygowski, *op. cit.* (n. 20): 242.

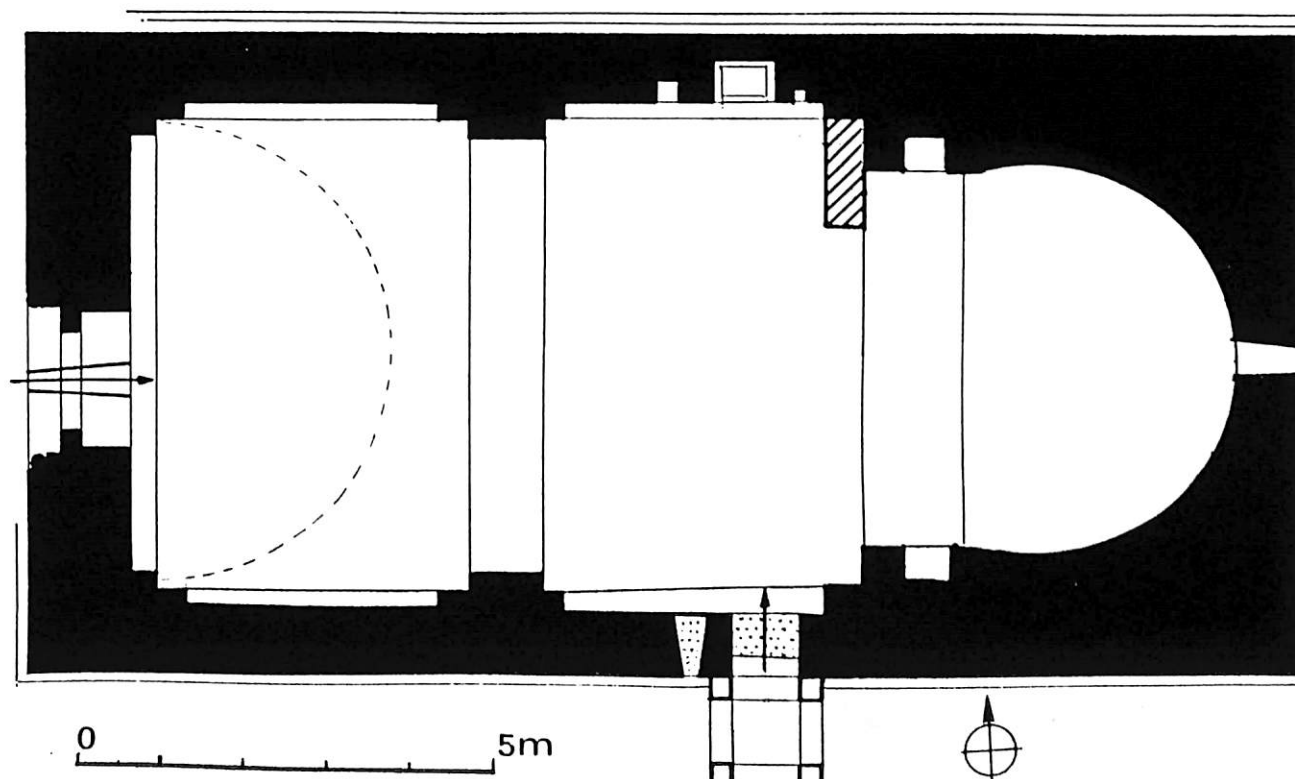
²⁴ Thierry, Monastères, *REArm*, 10, fig. 31.

²⁵ Barxudarean (M.), *Arc'ax*, Bakou, 1895: 340-8.

²⁶ Strzygowski, *op. cit.* (n. 20): fig. 269.

²⁷ Tokarski (N.), *Arxitektura Armeni IV-XIV vv.*, Eri-van, 1961: 156, pl. II.

²⁸ Cyrille de Jérusalem, *Cathéchèses Baptismales*, PG, 33: 373, cité par Thérél (M. L.), «La composition et le symbolisme de l'iconographie du Mausolée de l'Exode à El-Bagawat», *Revista di Archeologia Cristiana*, 45: 223-70.



1. Norvans. Église. Plan.

¹³ Thierry, Monastères, *REArm*, 12: 191-5.

¹⁴ *Ibid.*, 7: 154-8.

¹⁵ *Ibid.*, 5: 83-9.

¹⁶ Tout au plus trouvera-t-on une certaine analogie avec les chapiteaux de l'église sud de Vanevan en Siounie Occidentale (VII^e siècle?).

¹⁷ Nous adoptons ici cette dénomination en raison de l'importance de l'ensemble architectonique destiné à la cérémonie du baptême.

¹⁸ *DACL*, sv Baptême. Sur les baptistères et la liturgie baptismale en Arménie du IV^e au VIII^e siècle, cf. M. Falla Castelfranchi, *Βαπτιστήρια, intorno ai più noti battisteri dell'Oriente*, Roma, 1980: 93-105.

¹⁹ Khatchatrian (A.), *L'Architecture arménienne du IV^e au VI^e siècle*, Paris 1971: 71. Ceci a amené beaucoup d'auteurs à considérer que les pièces annexes orientales du côté nord de l'abside pouvaient avoir été des baptistères.

²⁰ Strzygowski (J.), *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Wien, 1918: 113, 241.

²¹ *Collection des Historiens anciens et modernes de l'Arménie*, Paris, 1880, 1: 246. Mais rapidement l'obligation s'est faite d'utiliser des cuves de pierre (Tournebize (F.), *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris, sd (1910): 577).

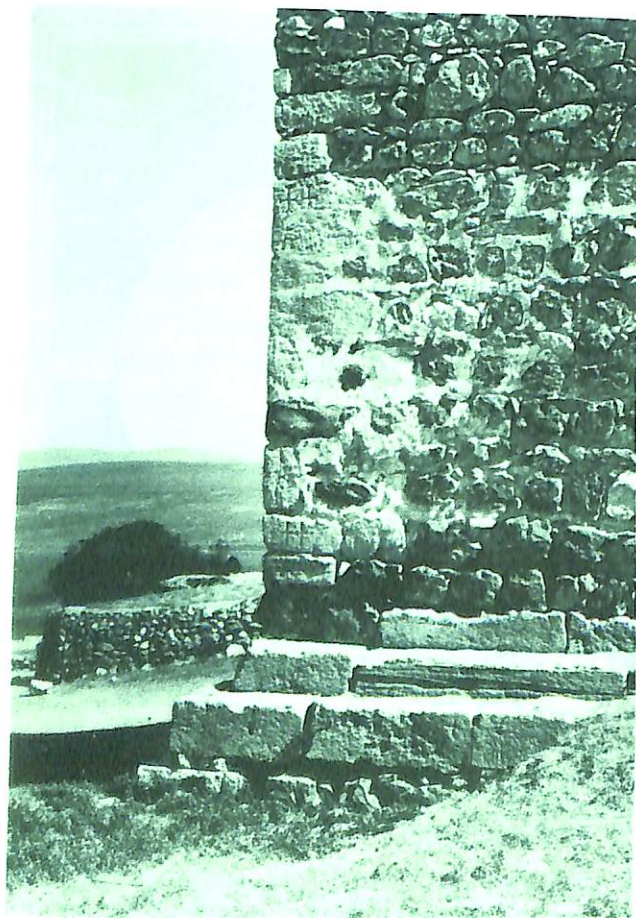
²² Lemerle (P.), *Philippe et la Macédoine Orientale*, Paris, 1945: 332-8.



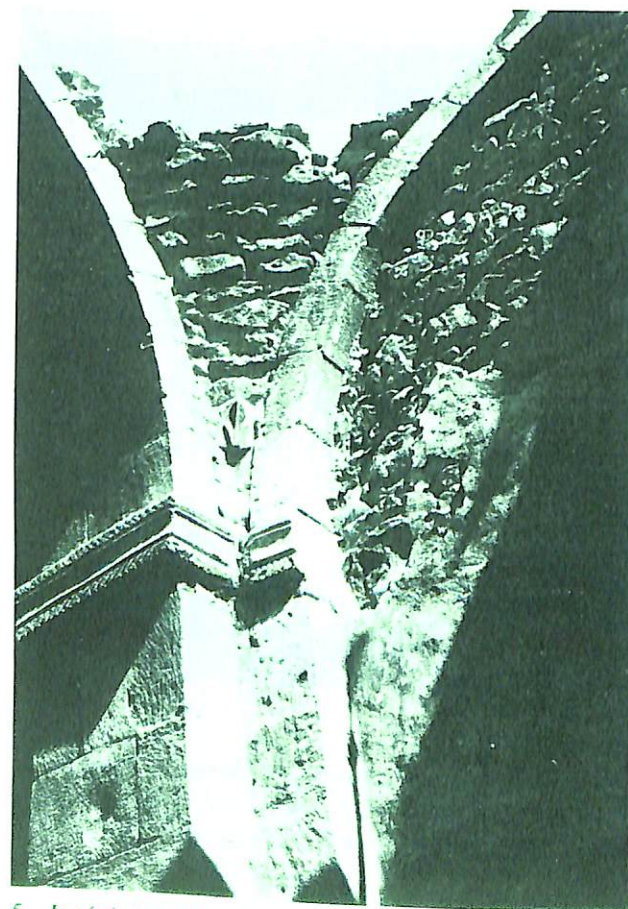
2. Norvans. Vue générale nord-ouest.



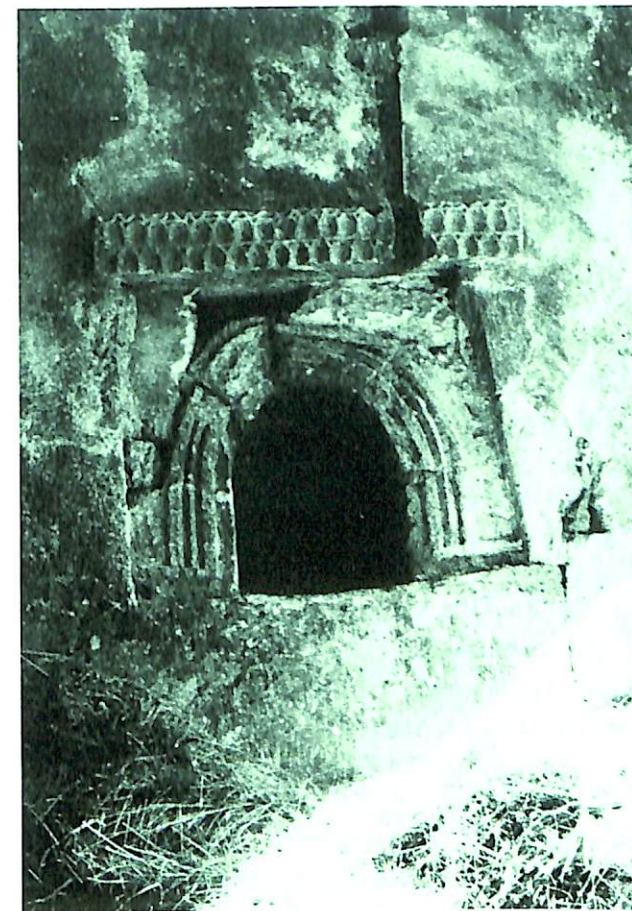
3. Extérieur. Angle nord-est.



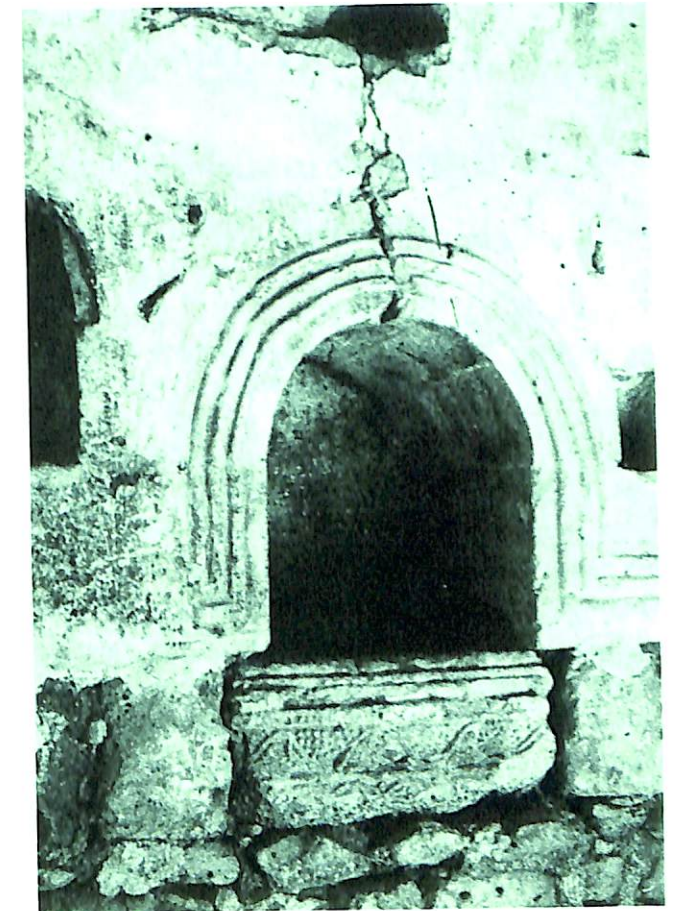
4. Intérieur. Abside et angle nord-est.



5. Intérieur. Chapiteau-imposte du pilier nord



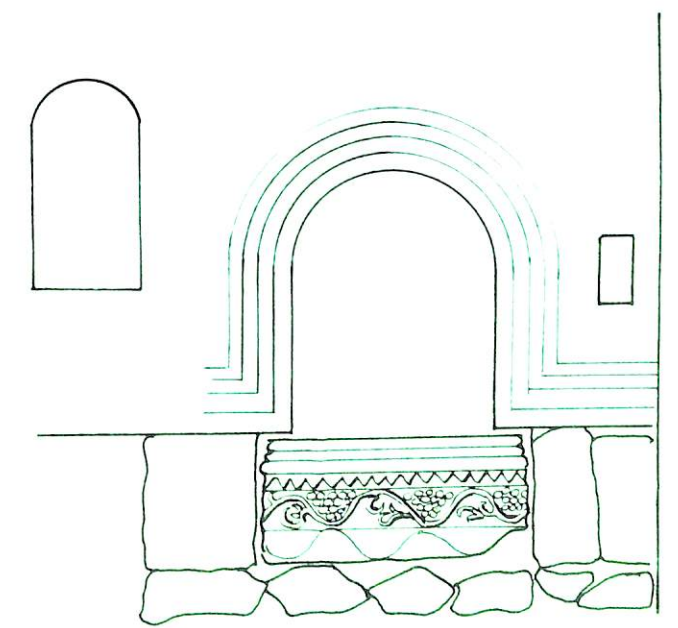
6. Intérieur. Abside. Armoire côté gauche.



7. Intérieur. Nef. Angle nord-est.



8. Cuve baptismale.



9. Cuve baptismale. Schéma.